

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - PB
4500 HUY 1
9/2730
P 202391

Action Réfugiés

Périodique trimestriel édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958

Bureau de Dépôt - Liège X - P 202 391 N° 130-2^{ème} trimestre 2011

Editorial

Les tables de conversation. Il y a un peu plus d'un an, nous vous relations cette expérience entreprise en marge de nos cours de français. Parler pour comprendre, se parler pour se comprendre : c'est ce à quoi tendent les tables de conversation qui apportent ainsi leur petite pierre à la construction de la société globale qui n'est plus une perspective lointaine mais la réalité d'aujourd'hui.

Vu le succès remporté, l'expérience se poursuit. Comme se poursuit la réflexion de celles et ceux qui la mettent en œuvre. Nous y consacrons une large part de ce numéro.

N'étant toujours pas en mesure d'accueillir des demandeurs d'asile à Braine, nous hébergeons des familles dans des logements privés. Juste avant de boucler ce numéro,

une maman guinéenne et ses quatre enfants viennent de s'installer à Mons dans une habitation gérée par la Maison Internationale. A Huy, grâce à notre fructueuse collaboration avec l'Accueil Sainte-Marie, début mai, c'est une famille d'ex-Yougoslavie avec quatre enfants que nous hébergerons.

Pour une association comme la nôtre, rien n'est jamais acquis. Il faut perpétuellement se remettre en question, s'adapter aux circonstances. La seule chose dont nous ne doutons pas, c'est votre attachement aux valeurs que nous défendons. Votre présence à nos côtés est la preuve que nous ne nous égarons pas. Soyez en remerciés.

Patrick Verhoost

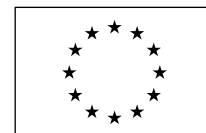
Tout don supérieur ou égal à 40 Euros versés en une ou plusieurs fois au cours de l'année sur l'un de nos comptes en Belgique donne droit à une quittance d'exonération fiscale.

**BE41-0000-0756-7010
AIDE AUX PERSONNES
DEPLACÉES**

Rue du Marché, 33 – 4500 HUY



RÉGION WALLONNE



Tables de conversation : la parole comme source de lien social.

Travailleurs sociaux mais également citoyens, nous sommes comme tout un chacun interpellés par les questions de société que pose l'immigration à notre époque. Alors que nous nous demandions comment travailler à la recherche de davantage de cohésion sociale, les élèves des cours de français ont exprimé une préoccupation qu'ils présentaient comme leur priorité : améliorer leur expression orale. Pouvons-nous mettre sur pied un projet qui réponde à l'ensemble de nos préoccupations ?

A la même époque, dans le cadre de la commémoration du 50ème anniversaire de l'attribution du Prix Nobel de la Paix à Dominique Pire, nous exhumons parmi ses écrits deux leçons (extraites du livre « Vivre ou Mourir Ensemble »)

données à l'Université de Paix en 1969 sur le « dialogue fraternel », une méthode qui, disait-il, « consiste pour chacun à mettre provisoirement entre parenthèses ce qu'il est et ce qu'il pense pour essayer de comprendre et d'apprécier, même sans le partager, le point de vue de l'autre ». Ce retour aux sources a mis en évidence tout l'intérêt qu'il y avait à se parler pour se comprendre. A « Accepter de confronter avec d'autres optiques les fondements intellectuels et spirituels de sa conception du monde et de son action (...) dans un esprit de respect profond de la vérité des Autres ».

Nous allions parler. Mais sans langue de bois. Sans écarter les sujets qui ne font pas consensus. Parler pour pratiquer le français, mais aussi pour confronter nos cadres de pensée et explorer l'univers culturel des autres. Car le sentiment d'appartenir à une communauté, d'être citoyen, d'être l'égal de son voisin passe à n'en pas douter par la reconnaissance et le respect des spécificités culturelles.

C'est en tous cas forts de ces convictions que nous avons lancé les tables de conversation en 2008. Après une expérience de deux bonnes années, nous avons demandé à Marianne Corbieaux, professeur de français, et à Giusi Ferrante, assistante sociale, de nous parler de l'expérience qu'elles mènent avec le groupe de « perfectionnement ».

Témoignage de Marianne, bénévole qui accompagne l'animatrice :

Après une mise à la retraite à 55 ans, volontairement précoce, le contact avec les étudiants et l'envie récurrente de transmettre un savoir m'ont quasi forcée à trouver une nouvelle activité pédagogique.

Rechercher, découvrir, étudier ne sont pour moi nulle tâche. C'est un amusement, étonnant à chaque coup ! En l'occurrence, l'objet principal de ce jeu est la bonne santé de la langue française.

Professeur de français et d'espagnol, attachée, comme un mollusque au rocher, aux origines grecque et latine du français, je suis aussi très friande de toutes ses diversités. Le français est pour moi un bijou qui ne tolère aucune griffure.

Il y a quatre ans, je me suis donc mise en quête d'une activité qui servirait, et qui m'épanouirait aussi dans mon plaisir. Le hasard m'a conduite à l'Aide aux Personnes Déplacées où j'ai été rapidement absorbée dans un réseau tentaculaire de professionnels et de bénévoles dont le dynamisme m'a séduite.

Les responsables m'ont fait confiance en me livrant une classe de semi-débutants une fois par semaine, puis des élèves particuliers alphabétisés ou non.

Enfin, j'ai eu la chance de partager, avec Giusi Ferrante, une table de conversation hebdomadaire. Une nouvelle expérience, basée sur la pratique orale de la langue française, en débattant à propos d'un thème « d'intérêt général », qu'il fût social, culturel ... ou simplement d'actualité. Le but est qu'il y ait, au-delà de l'information, motif de discussion.

Les pluralités ethnique, culturelle, religieuse nous feront écarter des sujets touchant à la vie privée, les préférences politiques et surtout la religion.

Ce respect, qui nous est naturel à Giusi Ferrante et à moi, tapisse le chemin d'échanges que nous empruntons et comble les ornières. En assistant, en prenant part à ces conversations un peu à bâtons rompus, je n'ai jamais l'impression d'un hiatus, d'une quelconque différence entre nous. Il règne, au sein de ce groupe d'étudiants, un esprit de cohésion, de tolérance, de curiosité naturelle, de courtoisie. Tous, en émettant parfois des opinions divergentes, le font avec une vraie, une profonde dignité. Leurs parcours chaotiques, au lieu de les différencier, les rapprochent. Ils sont Chinois, Vietnamiens, Bulgares, Russes, Albanais, Tunisiens, Irakiens ... tous scolarisés en leur pays, voire diplômés d'Ecole Supérieure ou d'Université.

Leur avidité, non seulement d'apprendre, mais de connaître avec acuité le détail, la « touche française » est impressionnante et émouvante.

Ainsi, avec Giusi Ferrante qui conduit la conversation, je m'applique à commenter les textes proposés en y apportant des observations linguistiques, étymologiques, sémantiques, grammaticales, orthophoniques...

Il s'agit là d'un exercice rigoureux : ils sont exigeants ; et ludique : je m'y amuse !

Marianne Corbieaux



Interview de Giusi, animatrice :

• Dans ton groupe, comment les choses s'organisent-elles concrètement ?

• Les participants lisent silencieusement un article de presse que j'ai moi-même sélectionné. On le relit à voix haute en identifiant le vocabulaire et les constructions de phrases complexes. Bien souvent, Marianne apporte sa touche personnelle par quelques clarifications étymologiques, orthographiques, de syntaxe etc. Tous les yeux sont à ce moment rivés sur elle ! Ensuite, on synthétise collectivement le texte pour s'en approprier le contenu. J'écris alors une série de questions au tableau et invite les participants à choisir celle à laquelle ils souhaitent répondre. Chacun élabore sa pensée et la verbalise. J'essaye au maximum de relever par écrit les fautes de français de chacun, sans les interrompre. On y reviendra à la fin de la discussion.

• Pas d'échanges informels ?

• Pas directement. On discute plus librement dans un deuxième temps. Certains débats passionnants et passionnés requièrent une maîtrise de la distribution de la parole. Être attentive à structurer les échanges me permet d'éviter certains débordements. Une fois, la discussion a débouché sur la politique « impérialiste » de Moscou à l'égard des entités fédérées russes et notamment tchéchène. Il y avait à cette table des Tchétchènes et des Russes. J'ai éprouvé beaucoup de mal à gérer le conflit qui a éclaté. Depuis ce jour, je structure davantage le débat. Tout dépend aussi du sujet abordé : si c'est un sujet neutre, les échanges sont plus informels. S'il s'agit d'un sujet délicat comme par exemple la place du religieux dans l'Etat, je veille à répartir le temps de parole de manière équilibrée.

• Ils sont tous étrangers mais leurs origines géographique et sociale sont diverses...

• Oui, les groupes sont assez hétérogènes et les points de vue qui s'expriment sont parfois fort différents. Les participants ont souhaité à un moment donné avoir l'opportunité d'échanger davantage avec des Belges. Cela peut paraître curieux mais ils ont finalement peu d'occasions d'entrer en interaction avec des Belges. Ils habitent des quartiers à forte densité de population étrangère, retrouvent des étrangers aux cours de français, dans les salles d'attente des services sociaux, etc. Du coup, ils ont l'impression de ne pas nous connaître suffisamment. Et ils démontrent une réelle envie d'entrer en contact avec nous. Les images qu'ils véhiculent de nous sont souvent faussées.

• Tu veux dire qu'ils nous connaissent aux travers de clichés ?

• Absolument et c'est très curieux. Ces clichés se construisent par ce qu'ils voient dans la publicité, à la télévision ou tout simplement dans la rue. Par exemple, ils n'aiment pas l'idée du placement des personnes âgées en maison de repos. Leur argument pour expliquer ce fait est



d'ordre culturel : « les Belges sont égoïstes, ils mettent leur vieux dans des mouiroirs et ne s'en occupent pas ! » C'est un stéréotype évidemment. Mon rôle, en tant que travailleur social et de citoyenne belge est de dire qu'il ne s'agit pas d'un fait culturel mais social, qu'il n'en n'a pas toujours été ainsi et que les pratiques changent parce que nos modes de vie changent. J'explique que certaines personnes considèrent les maisons de repos comme une solution et que d'autres trouvent des compromis entre leur vie active, familiale et le bien-être de leurs aînés, Les stéréotypes sont très vivaces et ceci prouve à quel point ils peuvent être déterminants dans notre rapport à autrui. Mais c'est aussi dans ce type de rencontre que l'on questionne nos propres stéréotypes et qu'on révisé notre rapport à ce qui nous est « étranger » car dans l'étrangeté, il y a aussi du semblable...

• Quel type de sujet choisis-tu d'aborder ?

• Des sujets qui inscrivent les participants dans une démarche interculturelle et citoyenne, qui demandent une réflexion, un regard critique et qui, souvent, touchent à des zones sensibles comme nos croyances, nos représentations, notre rapport au juste, au temps, à la famille, au corps, etc. Par exemple, on questionne la place des spécificités culturelles et religieuses dans un Etat dit neutre, l'égalité homme-femme, les rapports parent-enfant, les conceptions de l'intégration socioculturelle, le mariage homosexuel, ... Ceci dit, j'essaye aussi d'amener des sujets moins sérieux, plus consensuels, comme la place du livre au sein de la famille, les différentes manières de se loger dans le monde, les coutumes nuptiales, nos proverbes et leur correspondant dans différentes langues étrangères, ...

• Pas de tabous ?

• Nous ne pratiquons pas la langue de bois ! Nous pouvons aborder en tables de conversation des sujets délicats, mais il y a une manière de les amener. L'idée n'est pas de bousculer les gens mais de les ouvrir à leur nouvel environnement. On a des participants qui, par exemple, sont membres d'un mouvement religieux fondamentaliste. Si on ne veut pas qu'ils se sauvent à la première discussion qui les met mal à l'aise, il faut leur donner le temps de se sentir en confiance pour s'ouvrir et ne pas perdre tout l'intérêt de l'échange.

- **Peut-on dire qu'il s'agit pour toi d'amener les gens à voir, sans vouloir les convaincre de quoi que ce soit, les questions de société sous un angle qui ne leur apparaîtrait pas spontanément ?**
- J'essaie de faire voir la diversité des approches. Marianne, qui se concentre surtout sur les questions de langage, enrichit également le débat. Elle et moi n'avons pas toujours le même point de vue et c'est justement intéressant que nos participants se rendent compte que des Belges ont des points de vue différents par rapport, par exemple, aux politiques d'intégration des étrangers. Il est aussi intéressant de remarquer que l'expérience est profitable à un groupe plus large que celui des participants. Réflexions et débats se prolongent manifestement dans les familles. Le savoir qui se construit pendant la table de conversation sort de nos murs.
- **Peut-on dire que l'exercice vous donne des « compétences interculturelles » ?**
- Clairement, et du coup cela crée des liens. Les participants échangent des idées, des intuitions, des perceptions qui leur permettent d'identifier tout ce qui les rapprochent. Un jour un homme d'une soixante d'année m'a dit : « Tu as de la chance de faire ces tables ! Tu écoutes des histoires, des points de vue divergents et tu te construis aussi de cette manière-là. Nous aussi, on apprend de toi, même si tu es fort jeune pour nous ! » Ce que cet homme a dit est révélateur d'un véritable échange.
- **J'imagine qu'il y a des moments où les émotions s'expriment ?**
- Les discussions amènent les participants à se remémorer leur passé, les expériences qui les ont forgés. Pour un migrant, regarder derrière soi n'est jamais un exercice neutre. Lorsque les émotions qui sortent sont accueillies avec respect, cela crée un contexte favorable aux relations d'amitié et le groupe se soude.
- **Peut-on peut imaginer un prolongement à ce type d'exercice ?**
- Je l'imagine en tous cas. J'aimerais que les bénéfices de l'expérience qui se joue ici sortent de nos murs. Certains participants ont acquis une maturité dans des discussions qui nous permet d'envisager des rencontres-débats avec différents types de publics : étudiants, groupements divers, professionnels de l'action sociale, ...
- **Les travailleurs de terrain sont de plus en plus amenés à s'exprimer sur les politiques qu'il serait souhaitable de mettre en place en matière d'intégration. Ces personnes qui ont déjà pris du recul par rapport à leur expérience pourraient peut-être apporter leur grain de sel ?**
- Absolument, mais à condition que l'on garde bien en tête qu'il s'agit de se parler pour se comprendre et pas de chercher à modifier leurs manières de voir et de faire. Ils s'entraînent à voir les choses autrement mais restent libres de leurs opinions. Nous avons souvent débattu des questions d'intégration : ils pensent qu'il est primordial que les personnes étrangères puissent s'adapter, connaître une des langues nationales et travailler, mais qu'il est tout aussi important que la société belge leur laisse la liberté de vivre leurs coutumes, leurs croyances et traditions. Ce qu'ils demandent c'est pouvoir s'inscrire dans notre société par la langue, le travail, le respect des lois et traditions belges et d'être reconnus dans leur différence et similitude.
- **Elargir le champ des rencontres leur donnerait un nouveau rôle social.**
- Ce serait positif pour eux. Ils souffrent du fait que leurs compétences ne sont pas reconnues ici. Ils expriment le sentiment d'avoir perdu toute utilité sociale. Les tables rondes peuvent constituer une première étape vers une participation citoyenne plus affirmée.

Propos recueillis par Anne-Françoise Bastin

Siège social :

Rue du Marché, 33
4500 Huy
Tèl : 085/21 34 81
Fax : 085/23 01 47
e-mail : aidepersdepl.huy@skynet.be
Site : <http://www.aideauxpersonnesdeplacees.be>

Numéros des comptes :

En Belgique :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

C.C.P. 000-0075670-10

(IBAN : BE41 0000 0756 7010)

BIC : BPOTBEB1)

FORTIS 240-0297091-81

(IBAN : BE36 2400 2970 9181)

BIC : GEBABEBB)

En France :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

Chemin Rouge de Fontaine

59650 Villeneuve d'Ascq

C.C.P Paris17.563.64X

(IBAN : FR25 3004 1000 0117 5636 4X02 050)

BIC : PSSTFRPPPAR)

Crédit du nord-Lille 2906-113342-2

(IBAN : FR76 3007 6029 0611 3342 0020 086)

BIC : NORDFRPP)

Au Grand-Duché de Luxembourg :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

Compte C.C.E. Luxembourg :

1000/1457/2

(IBAN : LU58 0019 1000 1457 2000)

BIC : BCEELULL)

En Suisse :

EUROPE DU COEUR-APD

C.C.P Bulle 12-17332-1

(IBAN : CH61 0900 0000 1201 7322 1)

BIC : POFICHBEXXX)

En Grande-Bretagne :

Father Pire Fund :

Camberwell Branch (206651)

P.O. Box 270

LONDON SE 154 RD – A/C 50361976

(IBAN : GB55 BARC 2066 5150 3619 76)

SWIFT BIC : BARCGB22)

Exonération fiscale pour tous les dons égaux ou supérieurs à 40 Euros versés en une ou plusieurs fois à l'un de nos comptes en Belgique.

**Editeur responsable :
Patrick Verhoost**